

Comparaison faite, on a calculé que les terres ouvertes aujourd'hui dans les quatre ou cinq premiers rangs du township de Cathcart rendaient dans la proportion des terres de première qualité de la vallée du fleuve sans souffrir toutefois aussi gravement que celles-ci des nombreux accidents de la température auxquels elles sont soumises. Nul doute que les terres répitées communes ici, une fois terminées et bien cultivées, ne donnent constamment au-delà de 2000 minots de grain avec réserve même pour le foin et les pâturages. C'est l'impression générale des habitants de ma paroisse, par exemple, qui estiment leurs propriétés à de grandes valeurs et qui ne peuvent qu'inviter leurs compatriotes à venir se partager les vastes terrains qui sont à leur disposition dans le township et son voisinage.

Le Colon et son Clocher.

Mais ceci pour ainsi dire n'est encre rien. Il faut au fermier canadien, si attaché à sa foi, son prêtre et son église. Loin de ces objets précieux, l'atmosphère qui l'entoure est trop sombre pour son âme. Il se considère comme enveloppé dans l'abandon et l'oubli de Dieu même, et c'est là quelque chose de trop dur pour son cœur. Mais que le prêtre le suive et il affrontera tous les dangers. Comment se défendre ici, Messieurs, du sentiment d'un légitime orgueil ; voilà la foi du Canadien. Il est prêt à supporter les plus dures privations, les ennuis, les misères même d'un commencement de colonisation dans l'endroit le plus reculé, pourvu que la croix qui sauva le monde, brille à ses yeux. Si cette bannière antique et sacrée qu'il vénère et qu'il chérit, flotte auprès de sa demeure, et qu'il lui faille souffrir, il chantera l'hymne des souffrances avec un cœur content ; son œil roulera quelquefois une larme, mais elle ne sera qu'échappée furtivement d'un ancien souvenir ; il versera ses sueurs avec joie en pensant qu'il travaille pour lui-même, pour sa famille, pour sa patrie ; jamais une pensée de découragement ne pénétrera son âme parce qu'il aura à ses côtés cette source intarissable d'espérances où il pourra s'abreuver et qu'il ne verra jamais tarir.

Messieurs, j'avais parcouru en deux semaines, il y a quelque temps, toute cette partie du township Cathcart qui est encore sans habitants ; j'avais examiné, analysé même, autant qu'il me fut possible, les terres de cet endroit, j'avais observé la qualité du bois, la forêt si boisée, si vigoureuse, les rochers, les collines, les cours d'eau et les lacs, j'étais entré dans un grand calcul de probabilités sur les chemins à faire ici et là, je m'étais enfin muni de tous les renseignements que je pouvais considérer comme utiles à la colonisation de ce terrain. A mon retour j'annonçai dans l'humble chaire de mon église que j'irais dans l'autre semaine, sur la recommandation de Monseigneur, fixer la place où serait assise la future église de la nouvelle paroisse du haut du township (que j'avais à cœur de faire coloniser et établir). Arrivé au lieu où je devais laisser ma voiture, je fus rencontré par une cinquantaine de personnes venues en partie de la grande paroisse de St. Jacques pour se choisir des lots à l'entour de l'église. Après de nombreuses allées et venues dans le bois, nous parvîmes enfin

au bord de la rivière de l'Assomption sur le vingt-neuvième lot du huitième rang du township. C'est là qu'après avoir retouché le calcul des probabilités pour la jonction des chemins, nous décidâmes de proposer cet endroit aux autorités compétentes pour être le lieu de l'église. On dirait que le maître de la création a réservé là une place tout exprès. Justo au centre des établissements qui sont déjà commencés comme de ceux qui le seront dans la suite, la rivière accourant, rapide, du haut des terres, s'arrête tout à coup sur son lit rocaillieux, fait volte-face, et revient sur elle-même par un détour d'un quart de mille, change un peu de direction vers le sud-ouest et continue sa course en se fauillant à travers les montagnes. La langue de terre qu'elle embrasse dans ce détour est un endroit vraiment pittoresque, admirable pour l'intérieur des montagnes, et parfaitement approprié au site d'une église. A quelques arpents plus bas que le détour la rivière, par une disposition particulière, jette brusquement ses eaux sur les deux côtés d'un rocher, d'où elle tombe en formant une chute. C'est là qu'a été ménagée une des meilleures places que l'on puisse désirer pour y construire un moulin. Vous concevez, Messieurs, que tant d'avantages et toutes ces raisons, connus à la fois, ont fait prendre ces terres d'un seul coup. J'avais à peine tracé un petit plan de ce terrain que chacun m'avait prié d'y marquer son lot. Et dois-je dire que depuis ce jour personne n'a cessé d'y travailler avec ardeur : un grand nombre s'y est rendu encore dans ces dernières semaines. Et ici, Messieurs, c'est assez pour ces colons de travailler pour eux-mêmes sur leurs lots respectifs ; malgré leur immense désir ils ne peuvent rien faire pour leur église si ce n'est sacrifier quelques jours de travail. Cependant il faut que cette paroisse réussisse ; il faut qu'elle ait son église et son curé bientôt ; un tel succès en si peu de temps, dans ces terres nouvelles, en dira plus et en fera comprendre l'avantage au peuple que bien des discours.

Solliciter une légère contribution particulière, implorer l'aide de la société de colonisation pour le succès de cette entreprise, voilà donc un des vrais motifs qui joints à votre bienveillante initiative, m'ont amené ce soir devant vous, car comme je le disais il n'y a qu'un instant, et comme ce fait le prouve bien, si nous voulons réellement voir grandir l'œuvre de la colonisation, il faut que le prêtre marche devant le colon canadien avec le signe de salut. Avec ce signe, ils gagneront tous deux une noble victoire en s'assurant un double avenir. Que l'on fournisse donc au prêtre le moyen de fonder des missions. En y allant il entraînera le peuple ; une fois établi il appellera les retardataires avec la grande voix de l'expérience. Qu'était St. Alphonse il y a quelques années ? Je le répète, l'endroit même où j'écris ces quelques lignes n'était, il y a quelques années, qu'une épaisse forêt, ne promettant rien moins qu'un joli petit village en 1862. Les quelques rares habitants d'alors étaient loin pareillement de s'attendre voir une flèche élancée et brillante surmonter leur église, fruit de leurs propres épargnes, et s'élever dans les airs à une hauteur de 130 pieds. L'aspect de cette